

En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

www.bourgogne-nature.fr



BIODIVERSITÉ. Petit tour sur les bords de la Loire.

Bleu sauvage...

Comparée à la Seine, au Rhône, au Rhin, etc, certes, la Loire peut passer pour un fleuve sauvage. Il faut toutefois se défier de ces appellations trop élogieuses, trop à l'emporte-pièce.

Quelles sont les raisons qui valent à la Loire ce statut enviable de fleuve sauvage ?

On pense d'emblée à ses paysages naturels, magnifiques, où l'eau capricieuse forme des chenaux toujours changeants, des tresses, entre les bancs de sable, les îles couronnées de "verdiaux" – ces buissons de saules arbustifs – et les berges arborant de véritables forêts-galeries. Le naturaliste découvre sur les sables une flore spécifique, s'apparentant en été à celle des pays tropicaux, dans les "boires" des groupements végétaux très originaux propres aux vases et aux limons et sur les terrasses des pelouses et prairies de grande diversité floristique. La faune retient particulièrement l'intérêt des ornithologistes. Beaucoup d'oiseaux migrateurs nichent dans les îles ou sur les grèves : sterne pierregarin, petit gravelot, hirondelle de rivage, guépier d'Europe, etc. Les grands cormorans hivernent sur ses bords avant de remonter vers

les pays nordiques, tout comme les grues cendrées que l'on peut voir depuis quelques années du côté de Mesves, par exemple. Le monde des invertébrés : insectes et autres arachnides, mollusques, n'en est pas moins bien représenté dans le lit du fleuve. N'oublions pas les poissons dont on a dénombré 36 espèces et dont les plus emblématiques restent le saumon, la lamproie, la grande alose.

En quoi cette appellation peut-elle être nuancée ?

Sans remonter à l'époque gallo-romaine qui en fit, avec le Rhône, une voie de pénétration idéale, ni même à ce Val de Loire qui fut un écrin somptueux à l'édification des splendides châteaux de la Renaissance, notre fleuve fut amplement utilisé par la batellerie pour le transport de produits bruts (bois, charbon, pierres) et de produits manufacturés (verrière, faïence, coutellerie, etc.) jusqu'au début du XX^e siècle. Il était alors beaucoup plus navigable qu'aujourd'hui et sou-

mis périodiquement à l'entretien de ses berges et de son lit dont on extrayait, sans mesure, du sable et des graviers. De longue date on a cherché à se prémunir contre ses débordements en dressant des barrages et en le corsetant de levées et de digues. Tout bien considéré la Loire était moins sauvage qu'à l'heure actuelle, plus civilisée si l'on veut.

Qu'en est-il actuellement ?

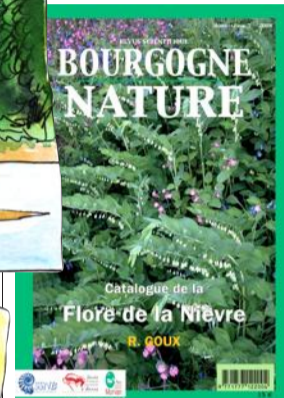
Les barrages et les levées sont toujours là, en particulier les grands barrages de Grangent et Villerest sur la Loire et celui de Naussac sur l'Allier, qui permettent d'écrêter les crues et des lâchers d'eau afin de maintenir un débit suffisant à refroidir les quatre centrales nucléaires de Belleville, Chinon, Dampierre et Saint-Laurent et, accessoirement, pallier les cas de sécheresse touchant l'agriculture. D'autres barrages, tel celui du Veudre, auraient pu voir le jour sans la levée de boucliers de diverses associations écologiques, militant pour la sauvegarde de milieux naturels exceptionnels. L'extraction du sable et des graviers conduisant à un approfondissement

du lit du fleuve et à un déchaussement des ponts et autres ouvrages construits sur le fleuve a entraîné, au début des années 80, l'interdiction de cette activité dans le lit mineur tout en la tolérant dans le lit majeur.

Le lit majeur est, par ailleurs, sans cesse grignoté par l'agriculture. Les terres cultivées empiètent largement sur son domaine ne laissant souvent qu'une étroite frange de vie sauvage entre l'eau et les cultures. Un développement qui s'accompagne d'irrigation outrancière et d'une utilisation fâcheuse de produits contre nature : engrais chimiques et pesticides. Sur le plan de la pollution, il est bien certain que la Loire est plus dénaturée qu'elle ne le fût jamais. Une étude récente conduite par Vetagro Sup et le Muséum d'Orléans portant sur la contamination éventuelle de mollusques, crustacés, poissons et superprédateurs (balbuzard, loutre) par 54 polluants plus ou moins toxiques a montré que l'ensemble des espèces étudiées était contaminé à des degrés divers.

POUR EN SAVOIR PLUS

D'autres sources



Quelques ressources complémentaires pour bien approfondir le sujet :

➔ *À la rencontre de la Loire et de l'Allier*, Fonds mondial pour la Nature, Conseil de l'Europe Rastatt, juillet 1990.

➔ *Flore et végétation des alluvions de la Loire et de l'Allier en Nivernais*, Loiseau J.-E., Berry, J. Bot. Soc. Bot. Fr 2 (1997).

➔ *La Loire et ses marinières*, Michot A., Ed. Delayance, La Charité s/Loire 1965.

➔ *Le Catalogue de la Flore de la Nièvre*, hors-série N° 5 de Bourgogne-Nature, (2008).

Contact : Bourgogne-Nature. Maison du Parc 58230 Saint-Brissson

L'EXPERT



ROGER GOUX

Professeur certifié HC, retraité. Passionné de botanique, il a publié de nombreuses notes et articles divers pour la SHNA et Bourgogne-Nature notamment un catalogue de la Flore de la Nièvre.

La Loire, couloir d'échanges

« Les paysages idylliques évoqués au début existent encore çà et là (si l'on n'y regarde pas de trop près), là où ont été mises en place des réserves naturelles et où le lit du fleuve fait l'objet d'un suivi attentif : collecte des ordures, défrichage, passage par des animaux d'élevage. On voit que l'homme doit intervenir pour maintenir une certaine biodiversité, mais ce faisant, il transgresse assurément le concept même de fleuve sauvage. La Loire a toujours été un couloir d'échanges, pour les hommes autrefois, et de tout temps pour la faune et la flore. C'est par elle que beaucoup d'espèces envahissantes prennent pied sur notre sol, voire l'ambroisie, la jussie et tant d'autres espèces. La Loire, fleuve sauvage si l'on veut, mais ô combien ouvert sur le monde ! »

EN BREF

PHOTOS

Votre maison vue du ciel

Voir votre commune vue de haut, rendez-vous sur l'Atlas photographique des paysages où vous pourrez commenter et ajouter vos propres photos d'un paysage qui vous touche, vous interpelle, suscite des questionnements, etc. C'est sur www.bourgogne-nature.fr.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Roger Goux